Document generated on 04/23/2024 9:03 p.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le cinéaste dans la cité

Luc Chaput

Number 248, April–June 2007

Nanni Moretti... Il timoniere

URI: https://id.erudit.org/iderudit/47525ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Chaput, L. (2007). Le cinéaste dans la cité. *Séquences*, (248), 36–36.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LE CINÉASTE DANS LA CITÉ

Dans **Aprile**, *regardant un débat Berlusconi-D'Alema à la télé, Moretti réagit en disant : « D'Alema, réagis; dis quelque chose. Réagis, réponds; dis quelque chose de gauche. Dis quelque chose même pas de gauche, quelque chose de civilisé. ». Moretti à sa manière, en tant que cinéaste, reprend la phrase de Clémenceau à propos de la guerre en l'appliquant à la politique : « La politique est une chose trop grave pour être confiée à des politiciens. »*

LUC CHAPUT

La rétrospective à la Cinémathèque québécoise, organisée par Pierre Jutras à l'occasion de la sortie au Québec du **Caïman**, est aussi l'occasion de montrer la place de plus en plus grande que prend le discours politique dans les films et la vie de Moretti, cinéaste et producteur à la *Sacher*. Parallèlement à ses fictions, **Il Portaborse** — réalisé par Daniele Luchetti et où il est à la fois producteur et un des acteurs principaux — attaque en règle contre des politiciens cyniques à l'époque des scandales politico-financiers qui secouent l'Italie et **Palombella rossa**, où il interprète un politicien communiste qui ne se souvient plus de ce qu'il a dit de si brillant et de ce pourquoi on le félicite, Moretti a produit ou réalisé des documentaires politiques : *La Cosa*, voyage à l'intérieur du parti communiste italien montrant les discussions de ses membres sur le changement de nom suite à la chute du Mur de Berlin et qui est donc entre-temps cette *chose*. Puis en 1994, pour contrer l'arrivée de Berlusconi dans le paysage politique, il produit et coréalise avec plusieurs de ses confrères un court métrage polémique, *L'Unico paese al mondo* qui, arrivant trop tard dans la campagne, n'a pas l'effet escompté.

En 2002, participant à une assemblée politique à Piazza Navona au centre de Rome, il monte sur scène et critique l'attitude bureaucratique des dirigeants du rassemblement de centre-gauche *L'Olivier*, ce qui lui vaut dans les jours suivants des

La nature plus ou moins politique de films comme Le Caïman **et l'arrivée sur Internet des blogs et des forums de discussion (Imdb.com sur** Le Caïman**, par exemple) élargissent le champ critique...**

réactions outrées de certains politiciens qui se demandent pourquoi un bateleur s'occupe de politique. La réaction des lecteurs du journal *La Repubblica* est tout autre et suscite la création d'un mouvement de réflexion nommé *Aprile* (semble-t-il en l'honneur du film mentionné plus haut). Moretti devient ainsi le porte-parole accidentel d'une partie de l'électorat de gauche qui se retrouve dans ses déclarations et dans ses films et est ainsi un opposant différent à Berlusconi, qui lui répond d'ailleurs de verte façon à quelques occasions. En se disant non-politicien, Moretti devient donc un homme politique qui apparaît nouveau face à Berlusconi qui, de son côté, se glorifiait au départ d'être un industriel. Cette implication de Moretti dans la sphère politique est pourtant beaucoup plus ancienne, car il vient de la marge et il a fait son premier long métrage en prenant pour sujet le système éducatif qui ne l'a pas accepté comme étudiant-réalisateur au *Centro Sperimentale* et en dépit du système de production. Il a de plus réalisé des films qui se jouent habituellement des règles de genre. La place que Moretti occupe dans cette Europe postmoderne est d'ailleurs analysée de brillante manière par deux universitaires britanniques, Eva Mazierska et Laura Rascaroli, dans leur monographie *The Cinema of Nanni Moretti: Dreams and Diaries*.[1]

La nature plus ou moins politique de films comme **Le Caïman** et l'arrivée sur Internet des *blogs* et des forums de discussion (Imdb.com sur **Le Caïman**, par exemple) élargissent le champ critique — naguère restreint aux pages cinéma ou aux revues spécialisées — à ces nouveaux lieux qui relancent l'appréciation du film comme objet politique et non filmique[2]. Des citoyens de divers pays y partagent leurs opinions, avec plus ou moins d'alacrité, sur les sujets de l'heure, emmenant même certains artistes ou d'autres gens de la société civile à entreprendre une carrière de politique (par exemple, Glenda Jackson, députée travailliste en Angleterre, ou le gouverneur républicain de Californie Arnold Schwarzenegger).

[1] *The Cinema of Nanni Moretti: dreams and diaries*. Londres, Wallflower, collection « Directors' Cuts », 2004, 178 pages.

[2] The Political Film Society : http://www.geocities.com/polfilms/ et les moteurs de recherche cinématographique : www.mrqe.com, www.metacritic.com.